

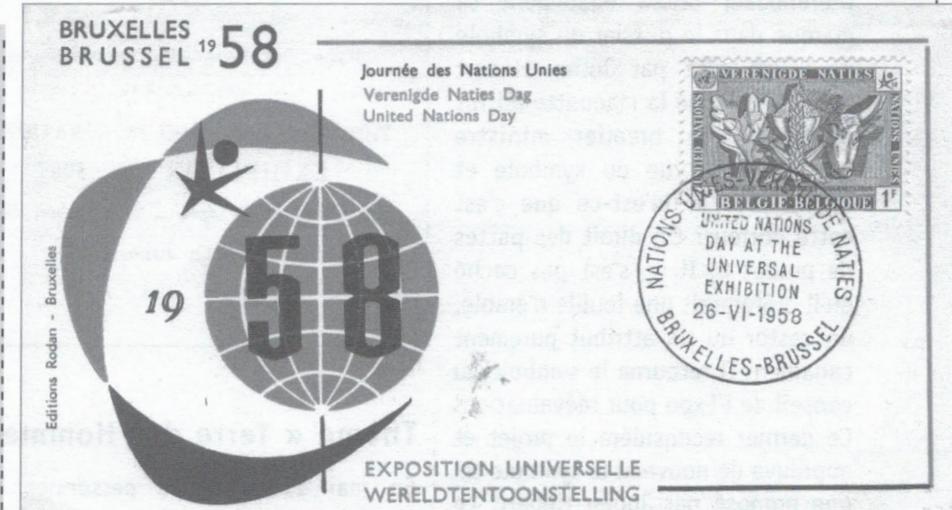
La petite histoire d'une grande exposition; Expo 67 revisitée

Par : Michel Gagné

Le 13 novembre 1962, l'Exposition de 1967 fut accordée à Montréal et la loi fédérale créant la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle et internationale de Montréal 1967 fut promulguée le 20 décembre. C'est alors le début d'une grande aventure. Tout a été dit ou écrit sur l'événement. Il n'est pas dans notre intention de ressasser les événements. Il y a toutefois une façon singulière de visiter de nouveau ce site enchanteur. Passez la porte et suivez-nous en arrière-scène. Vous y trouverez votre compte avec des anecdotes et détails méconnus. Une visite comme vous ne l'avez jamais vue.

Bruxelles 1958

L'idée initiale de tenir une Exposition universelle et internationale à Montréal revient à un dénommé Barthe, un publicitaire, organisateur et promoteur de foires et d'expositions au Québec qui, en décembre 1956, proposa à M. Pierre Sévigny, qui était chargé de la reconstruction du parti conservateur au Québec, de marquer le centenaire de la Confédération canadienne par une grande Exposition du genre de celle de Bruxelles qui était alors en préparation. Après avoir fait la sourde oreille, le gouvernement Diefenbaker accepta l'idée y voyant l'occasion d'améliorer son visage au Québec. L'idée fit son petit bonhomme de chemin jusqu'au jour où elle fut récupérée par le sénateur Mark Drouin qui l'annonça à Bruxelles au cours de l'Exposition de 1958 (Ill. 1).



Ill. 1

Saint-Exupéry

La nécessité d'un thème pour l'Exposition se fit sentir dès le début, en janvier 1963. Quelques bonzes de l'Exposition se réunirent à l'hôtel Windsor dans ce but précis. Il s'en dégagea qu'il fallait opter pour un thème universel. Ici, une mise au point s'impose. Dans le quotidien, il est convenu de dire que le thème « Terre des Hommes » a été choisi pour souligner l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry (Ill. 2). Mais dans les faits c'est tout autre

d'une œuvre de Saint-Exupéry, mais dont le titre anglais se traduit par « Wind, Sand and Stars ». C'est donc fortuitement que l'expression « Terre des hommes » fut donnée à l'Expo 67. Par ailleurs, son œuvre correspondait à tel point au thème recherché que les expressions « Terre des Hommes » et « Man and his World » furent retenues pour Expo 67. De là vient la croyance que le thème fut emprunté à l'œuvre de Saint-Exupéry.

Symbol d'Expo 67

Il est connu que le maire de Montréal, Jean Drapeau, s'intéressait au plus haut point à l'Exposition. À tel point qu'il brigua même les fonctions de commissaire général alléguant que cette fonction était des plus compatibles avec celle de maire. John George Diefenbaker (Ill. 3), alors premier ministre canadien, fut embarrassé par la



Ill. 2

chose. Premièrement, le thème initialement retenu fut en anglais, soit « Man and his World ». À partir de celui-ci, on a trouvé l'équivalent en français, soit « Terre des Hommes ». C'est alors qu'on se rappela qu'il s'agissait du titre



Ill. 3

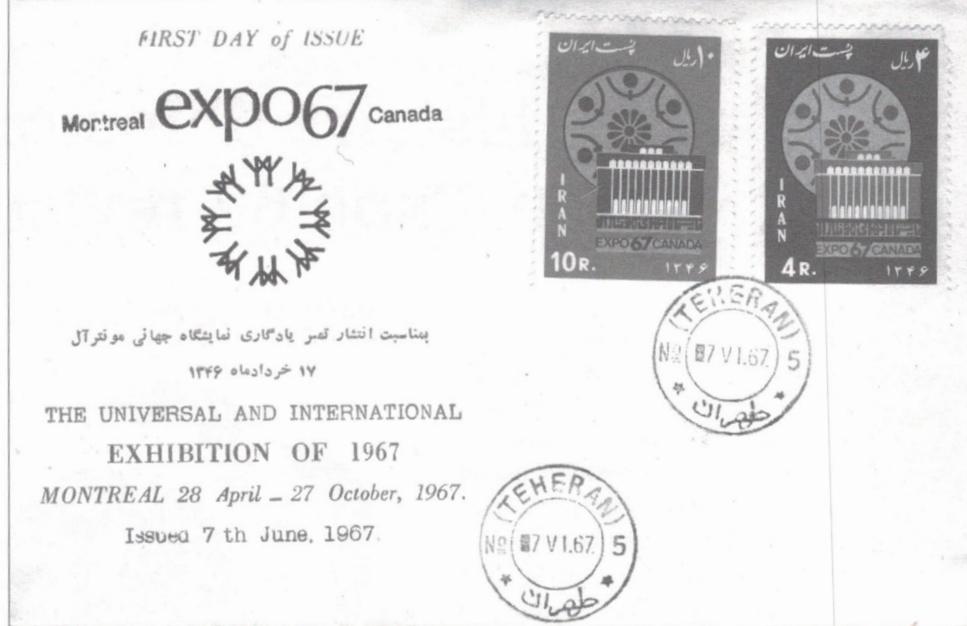
mise en vedette du premier magistrat de Montréal. Diefenbaker refusa la suggestion qui lui était faite, craignant que l'Exposition ne soit davantage marquée au coin du maire. Il chercha ailleurs les têtes dirigeantes de la future Exposition. Diefenbaker laissa également sa marque dans le dossier du symbole de l'Expo créé par Julien Hébert (Ill. 4). Lorsque la maquette lui fut présentée, le premier ministre fulmina à la vue du symbole et s'exclama : « Qu'est-ce que c'est cette horreur? On dirait des pattes de poulet ». Il ne s'est pas caché qu'il préférerait une feuille d'érable, un castor ou un attribut purement canadien. Il retourna le symbole au conseil de L'Expo pour réévaluation. Ce dernier reconSIDéra le projet et approuva de nouveau le symbole tel que proposé par Julien Hébert. Le message était clair.

Hans Selye

En 1963, le directeur général de l'Exposition, Andrew G. Kniewasser, fit faire une étude des cadres de l'Expo par le docteur Hans Selye (Ill. 5), celui-là même qui découvrit le stress. Selye déclara qu'ils seraient tous morts en moins de six mois. Sous le manteau, il se prépara à les remplacer tous les uns après les autres. Il avait même prévu son propre remplacement.



Ill. 5



Ill. 4

Thème « Terre des Hommes »

En mai 1963, douze personnes se réunissent à Montebello pour établir les grandes lignes à suivre du thème « Terre des Hommes » de l'Exposition universelle et internationale de 1967. Parmi le groupe de penseurs et d'intellectuels, nous retrouvions le docteur Wilder Penfield (Ill. 6), de l'Institut neurologique de Montréal; l'écrivaine franco-manitobaine Gabrielle Roy (Ill. 7), ainsi que l'homme de théâtre Jean-Louis Roux (Ill. 8), à titre de président de l'Association des auteurs et compositeurs. La compagnie de l'Exposition étant à ses premiers balbutiements, le comité a été dissout après cette réunion dans le cadre d'une réorientation. Monsieur Jean-Louis Roux apparaît également sur un timbre-poste canadien, dédié à Roger Lemelin, faisant partie de la série de la collection du millénaire émise en 2000.

Habitat 67

La réalisation d'Habitat 67 est le fruit de la thèse d'un jeune architecte émoulu de l'Université McGill, Moshe Safdie (Ill. 9). C'était en 1963. Le concept original d'Habitat proposé par Safdie était au moins sept fois plus grand que celui qui fut réalisé pour 1967. La décision de réduire l'immense complexe survint en décembre 1964. Il fut toutefois décidé qu'Habitat serait l'un des pavillons thématiques de l'Expo 67. Situé à la Cité du Havre, à proximité du port de Montréal, il fut l'un des plus courus.



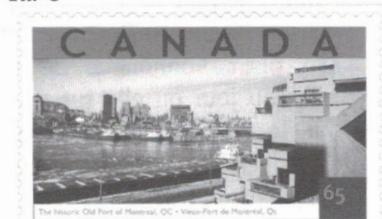
Ill. 6



Ill. 7



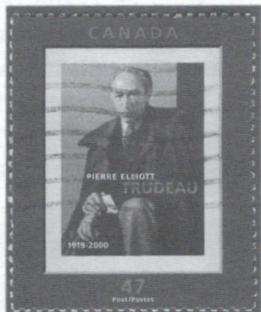
Ill. 8



Ill. 9

Pierre Elliot Trudeau

En janvier 1964, on désirait combler le poste de directeur des exposants. On pensa alors inviter Pierre Elliot Trudeau (Ill. 10), futur premier ministre du Canada, à cette époque encore inconnu du monde politique, à travailler pour l'Expo. Mais le choix s'arrêta finalement sur Monsieur Pierre de Bellefeuille. Monsieur Trudeau apparaît également sur un timbre-poste émis par l'administration postale du Libéria.



Ill. 10

Pavillon du Canada

À titre de pays hôte, il n'est pas surprenant d'apprendre que le pavillon canadien, le Katimavik, a été le plus coûteux et le plus vaste des pavillons nationaux (Ill. 11). Mais il est intéressant de savoir que l'immense pyramide inversée est le fruit d'un pur hasard. Les architectes qui travaillaient en 1964 à la maquette du pavillon décidèrent de sortir pour se restaurer. Après avoir collé le toit sur la section du pavillon de l'administration, et pour s'assurer de l'adhérence du produit, ils y déposèrent un lourd cendrier de verre de forme pyramidale inversée. Au retour, ils furent émerveillés par l'élégance de l'ensemble. Ils décidèrent alors de présenter le projet qui a été accepté d'emblée par les dirigeants de l'Exposition.



Ill. 11

Walt Disney

Ceux parmi vous qui ont eu la chance de vivre les jours heureux d'Expo 67, vous avez certes ressenti l'atmosphère chaleureuse dégagée par le comité d'accueil. Ce n'est pas le fruit du hasard. On avait approché Walt Disney (Ill. 12) pour lui demander s'il accepterait d'agir à titre de consultant pour l'accueil. Il déclina l'offre mais consentit à embaucher pour l'été 1966 quelques préposé(e)s à titre gracieux dans ses parcs thématiques. L'expérience acquise leur fut des plus bénéfiques.



Ill. 12

William Andrew Cecil Bennett

Se croyant aux antipodes, le premier ministre de la Colombie-Britannique, W.A.C. Bennett (Ill. 13), refusa de recevoir le sous-commissaire général chargé du recrutement des exposants dans les provinces canadiennes. Il fut le seul premier ministre provincial à se rebiffer. Sa province se rallia toutefois de justesse aux trois autres provinces de l'Ouest pour ne pas être la seule absente de l'Expo.



Ill. 13

Joey Smallwood

Le 27 avril 1967 avait lieu la cérémonie d'ouverture de l'Expo 67. Le rapport officiel établit à 72 000 le nombre d'invités entassés à la Place des Nations. On retrouvait,

bien entendu, le gratin politique canadien. Parmi eux, Joey Smallwood (Ill. 14), premier ministre de Terre-Neuve, causa une certaine commotion. Au moment d'entrer en scène, il demeura introuvable. On le chercha partout et on finit par le trouver sur l'île Notre-Dame, bien attablé à l'un des casse-croûte, en train de déguster un « chien chaud ». D'un air détaché, il finit son goûter dans la voiturette qui le ramena sur les lieux de la cérémonie protocolaire. S'il eut été premier ministre du pays à l'époque, Pierre Elliot Trudeau aurait pu le désigner de « mangeux d'hotdogs ». Et de deux.



Ill. 14

Jules Léger

La cérémonie d'ouverture de l'Expo eut son écho en France alors que l'ambassadeur du Canada, Jules Léger (Ill. 15), en compagnie des représentants du Québec et de la ville de Montréal, dévoilait au Carré du Vert-Galant, au cœur de Paris, une pierre extraite de l'île Sainte-Hélène, offerte à la ville de Paris par Montréal en souvenir de ce jour. Un défilé de nuit sur la Seine avec en tête le bateau de l'Expo, baptisé « Saint-Laurent », coiffé d'une gigantesque enseigne lumineuse du symbole de l'Expo, conduite par l'ambassadeur, était



Ill. 15

également prévu au programme. Or, Jules Léger n'était pas dans les bonnes grâces du Quai d'Orsay et le ministre français des Affaires étrangères, M. Couve de Nuville, préférait le voir sur la touche. Comme l'ambassadeur Léger n'était pas préalablement au courant du programme des festivités, il assista à la fête en tant que simple invité, l'honneur revenant plutôt à M. Léon Lortie, représentant de la ville de Montréal.

Osaka 70

Deux jours après l'ouverture d'Expo 67, soit le 29 avril, l'empereur du Japon célébrait son anniversaire de naissance. Lors de la réception tenue dans le pavillon national, le commissaire général de la participation japonaise annonce que l'exposition d'Osaka de 1970 (Ill. 16) s'appellera EXPO pour rendre hommage à Montréal. Expo 67 servit de laboratoire vivant aux Japonais pour leur exposition. Ils photographiaient tout, mesuraient tout et enregistraient tout. Ils bénéficièrent de l'expertise canadienne en la matière. Une belle preuve de la magnificence et du rayonnement de notre Exposition universelle.



Ill. 16

Paquebot « France »

L'arrivée du paquebot France à Québec, le 9 mai, a causé des embouteillages dans la Vieille Capitale (Ill. 17). Il amenait 2044 passagers français à Expo 67 dont quelque dix



Ill. 17

grandes maisons de haute couture qui présentèrent un défilé au pavillon français. Malheureusement, son tirant d'eau l'empêchait de se rendre à Montréal, le fleuve en été ayant moins de dix mètres de profondeur.

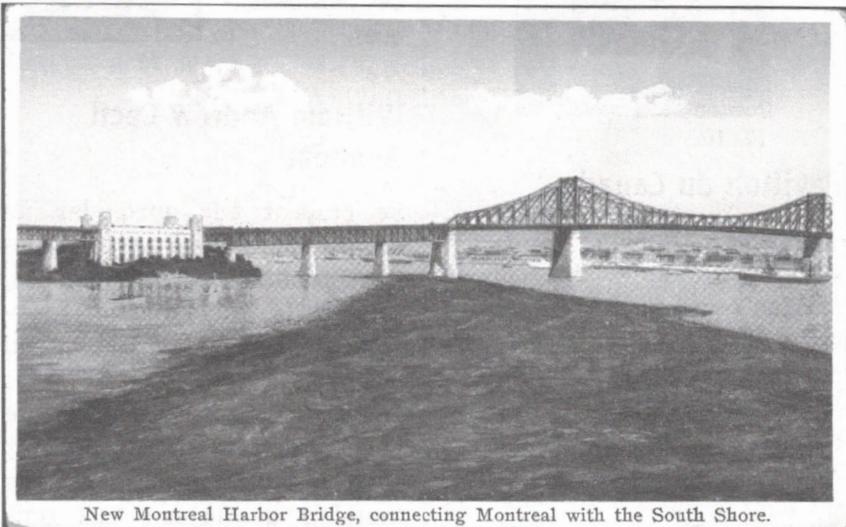
La Ronde

Expo 67 avait également un endroit d'amusement prisé de tous : La Ronde (Ill. 18). Son nom a été tiré du titre d'un film populaire à l'époque. Il rappelle aussi l'île Ronde, un îlot rocheux (Ill. 19) sis à l'est de l'île Sainte-Hélène, d'où l'on a extrait la pierre qui constitue le pourtour de cette section de l'Exposition. De ce fait, l'île Ronde est devenue un lac : le lac des

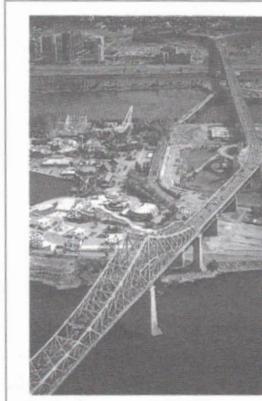
Dauphins. L'aménagement de l'île a été confié à un jeune architecte d'origine hongroise, Andrew Hoffman. Ce dernier a eu de très bons maîtres dont, entre autres, Walt Disney. Hoffman fut également responsable de l'achat des manèges; plusieurs ont été acquis lors de ses visites aux jardins de Tivoli, à Copenhague, et à Munich.

Maurice Chevalier et Yuri Gagarine

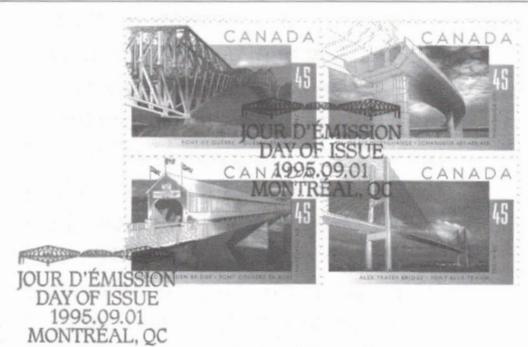
L'administration de l'Expo tenait à se démarquer des manifestations du genre foire comme celle qui avait eu lieu à New York. Mais comment nommer l'Exposition? C'est alors que Jean Drapeau pensa à une chanson de



Ill. 18



Ill. 19



Maurice « Momo » Chevalier (Ill. 20), La P'tit'dame de l'Expo. Pourquoi alors ne pas l'appeler EXPO 67, suggéra le maire. Au plan de la publicité, les dirigeants reçurent l'appui de grandes vedettes dont, entre autres, Chevalier lui-même. Canotier et canne à la main,



Ill. 20

« Momo » avait accepté à titre gracieux, de représenter la France dans un film publicitaire destiné à la télévision américaine. Filmé à Durban, en Afrique du Sud, où il donnait un spectacle, et doublé à Paris, devant la tour Eiffel, le message disait que la France offrait tout aux touristes, mais que s'ils ne pouvaient s'y rendre durant l'été, d'aller à l'Expo 67,

la France y sera. Parmi d'autres personnalités internationales qui prêtèrent leur concours, on retrouve l'astronaute soviétique Yuri Gagarine (Ill. 21) qui, devant la Place Rouge, à Moscou, faisait l'éloge de son pays et terminait par le slogan « Soyez les bienvenus à Terre des Hommes ».



Ill. 21

Reine Élisabeth

La venue à l'Expo 67 de la reine Élisabeth (Ill. 22) causait beaucoup d'inquiétude aux dirigeants. On redoutait des manifestations hostiles, voire un attentat. La sécurité fut donc renforcée. Lorsque la reine fit part à Lester B. Pearson, premier ministre du Canada, de son inten-



Ill. 22

tion de faire une promenade en minirail, ce fut le branle-bas. Des gardes de sécurité furent placés tous les quinze mètres, tout au long du parcours. Lorsque le minirail traversa le pavillon américain, ce sont les Marines américains qui assurèrent sa protection. La promenade terminée, la reine déclara qu'il était important qu'elle puisse jouer son rôle et d'être vue. Je sais que cela comporte des risques, mais cela fait partie de ma fonction, ajouta-t-elle. Ce fut l'une des dernières fois où la reine fut chaleureusement accueillie par la foule au Québec.

Reine Juliana

Lors de la journée nationale des Pays-Bas, la reine Juliana (Ill. 23) fut invitée à présider les cérémonies officielles qui furent suivies d'une visite aux pavillons néerlandais et canadien. Ce dernier se distinguait, comme l'on sait, par une immense pyramide inversée. Intriguée, la reine



Ill. 23

s'enquit de ce qu'il y avait à l'intérieur et sa curiosité l'amena à emprunter l'escalier étroit qui menait au toit, l'ascenseur qui conduisait là-haut étant en panne. Son cortège et la Gendarmerie royale tiraient la langue. Impressionnée par la vue panoramique, elle décida d'y revenir pour une visite incognito. Vêtue comme tout un chacun, elle se mêla à la foule empruntant l'Expo Express et en allant même jusqu'à prendre la file à l'un des restaurants de l'Expo. Le garçon de table l'ayant reconnue, la remercia discrètement par une formule généralement employée pour accueillir la Famille royale en Hollande.

Princesse Grace de Monaco

Les festivités de la journée nationale de Monaco, le 18 juillet 1967, se terminèrent par l'un des plus beaux bals de toute l'Exposition. Cette journée se termina toutefois sur une note triste. La princesse Grace (Ill. 24) était enceinte de quelques mois et fit une fausse couche au cours de la nuit.



Ill. 24

Lionel Chevrier

En 1967, le président de la France, le général Charles de Gaulle, fit une visite non plus remarquée au Québec. Au lendemain de son discours du balcon de l'hôtel de ville de Montréal, où il lança son fameux « Vive le Québec libre », il visita l'Expo 67 même si « quelqu'un » d'Ottawa exigea des dirigeants de l'Expo de ne pas le recevoir, ce qui avait été rejeté à l'unanimité. L'Expo 67 s'affichait apolitique mais certaines instances fédérales ne l'entendaient pas ainsi. Voici une anecdote démontrant que les moindres faits et gestes du général étaient épiés : Une note manuscrite, en provenance du bureau du premier ministre Pearson, datée du 25 juillet 1967, au signataire inconnu, fait état que Lionel Chevrier (Ill. 25), responsable des visites des chefs d'État auprès du gouvernement fédéral, a déclaré que le général de Gaulle, de passage à l'Expo en cette journée, a



Ill. 25

passé quinze minutes au pavillon français, deux minutes au pavillon canadien et plus de quarante-cinq minutes au pavillon du Québec. Quel impair!

Souverains helléniques

La journée du 6 septembre 1967 a été décrétée journée nationale de Grèce. Les cérémonies furent présidées par le roi Constantin II et la reine Anne-Marie qui furent saisis d'admiration devant le paysage grandiose qui s'offrait à eux. Le maire Drapeau leur dit combien ce même spectacle était féerique la nuit. Malheureusement, le couple royal devait quitter le pays le lendemain matin. Ne voulant rien négliger pour mettre « son Expo » en valeur, monsieur le Maire leur demanda, en sourdine, s'ils se couchaient tard. En moins de rien, une complicité muette signa l'accord. Un arrangement

avec l'officier de la Gendarmerie royale, chargé de la protection des souverains, et le tour est joué. Le maire demande de prolonger l'illumination du soir, prend le volant de son auto, suivie tout de même d'une voiture banalisée, et offre aux souverains une visite privée de l'Expo, à la beauté des pavillons reflétés dans les canaux.

Compagnie franche de la Marine

On ne peut terminer cette visite particulière de l'Expo 67 sans vous faire part d'une histoire invraisemblable mais tout de même marrante. Un soir, un garde de sécurité appelle au secours. Fort agité, il dit

qu'il y a quelqu'un qui tire du canon sur le centre de contrôle de l'Expo. La sécurité se précipite croyant avoir affaire à un zigoto. Mais, arrivés sur les lieux, tous constatèrent qu'il y avait un immense trou au plafond et qu'un énorme boulet était tombé aux pieds du gardien. Frappé de stupeur, on se rendit compte que c'étaient les canonniers de la Compagnie franche de la Marine (Ill. 26) qui tannés de tirer à blanc lors des démonstrations publiques de manœuvres d'époque, avaient décidé de tirer un boulet dans le fleuve depuis le vieux fort de l'île Sainte-Hélène. Mais la trajectoire fut plus courte que prévu et le boulet perça le toit du centre de contrôle.

A Petite annonce

RECHERCHE TIMBRES AVEC :

a- Fauteuils roulants

b- Mère qui allaité
son bébé

c- Fleurs de pavot

On communique avec :
Louise Morin
1950 Fresnel
Québec
G2G 1V8

Petite annonce • Petite annonce • Petite annonce



Ill. 26